

INFORMATIONS

audio-scripto-visuelles

ouvrages

Alphabétisation et développement. — Paris, Acct, 1979. — 29,7 cm, 235 p., bibliogr.

Cet ouvrage a été réalisé à la suite d'un cycle de perfectionnement sur le thème **Alphabétisation et développement** organisé à l'Ecole internationale de Bordeaux par l'équipe de la recherche, de l'application et de la coopération linguistique de l'Acct.

Ce cycle a regroupé 28 participants en provenance de 15 pays pendant 6 semaines. Voici le compte rendu de l'ensemble de leurs travaux et réflexions :

— situation de l'alphabétisation dans les différents pays (Bénin, Burundi, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Haïti, Haute-Volta, Mali, Maroc, Niger, Rwanda, Sénégal) ;

— communications :
utilisation des langues nationales dans la formation des jeunes agriculteurs en Haute-Volta — méthodes d'enseignement de la lecture et de l'écriture au Bénin — un programme d'alphabétisation rapide au Niger — quelques propositions en vue de l'introduction de l'analyse grammaticale dans les brochures d'alphabétisation — la presse rurale au Togo — une expérience de formation supérieure de ruraux néo-alphabétisés au Mali — alphabétisation des cadres administratifs et politiques au Sénégal — évaluation d'un programme d'alphabétisation en zone coton (Mali) — à la recherche de méthodes d'évaluation simples et adaptées ;

— une série de textes à l'appui :
l'alphabétisation pour quoi faire ? — l'alphabétisation dans la province de Borgou (Bénin) — l'impact de la campagne d'alphabétisation fonctionnelle — paradoxes de la post-alphabétisation ;

— les conclusions des commissions et une bibliographie approfondie sur l'alphabétisation.

MINISTÈRE DE LA COOPÉRATION. Service des études et questions internationales. — **Rwanda, mars 1979.** Données statistiques sur les activités économiques, culturelles et sociales. — Paris, 1979. — 29,5 cm, 129 p., carte, tabl.

Ce rapport se divise en douze chapitres : données générales — comptes nationaux — secteur rural — mines, industrie, énergie — tourisme — relations avec l'extérieur — finances publiques, endettement — monnaie, prix, crédit — santé, affaires sociales — emploi — formation — activités culturelles.

Contes bambara du Mali. — Paris, Publications orientalistes de France (2), 1979. — 24 cm, 120 p., ill.

Textes recueillis et présentés par Veronika Görög, transcrits et traduits en collaboration avec Abdoulaye Diarra et publiés sous les auspices de l'Inalco avec le concours de l'Aupelf.

DANINOS Guy. — **Les nouvelles tendances du roman algérien de langue française.** — Sherbrooke, Éditions Naaman, 1979. — 22 cm, 176 p., bibliogr., index (3)

Dans cette thèse de doctorat de 3^e cycle présentée à l'Université de Nancy II, l'auteur analyse les nouvelles tendances du roman algérien de langue française qui se sont dessinées à partir des années 1964-65 et font apparaître un profond désenchantement : l'Algérie nouvelle est loin de correspondre à l'idéal révolutionnaire, mais le message essentiellement humaniste des romanciers algériens mérite d'être entendu à une époque où nous sommes tous plus ou moins menacés par les méfaits de la civilisation technicienne.

DESALMAND Paul. — **L'explication de texte.** — Abidjan, Ceda, 1979. — 23 cm, 192 p., fig., tabl., bibliogr., index.
(Coll. l'étudiant africain)

L'auteur présente tout d'abord la nature de l'explication de texte, puis des notions élémentaires de stylistique, des exemples d'explication à partir de textes tirés de David Diop, Wole Soyinka, Jacques Roumain, Aimé Césaire, etc., mais aussi de Victor Hugo, Baudelaire ou Aragon. En fin d'ouvrage, on trouvera une présentation des principales revues s'intéressant à l'explication de texte (adresse, présentation, index des explications de texte). Cet excellent ouvrage devrait rendre les plus grands services aux écoliers et étudiants africains.

DOGBE Yves-Emmanuel. — **La crise de l'éducation.** — Edition augmentée. — Paris, Éditions Akpagnon (4), 1979. — 21,5 cm, 186 p., 45 FF

La crise de l'éducation en Afrique et dans le monde telle qu'elle est apparue à travers les « manifest-

tations de mai 1968 » avec un accent particulier mis sur les conditions de réussite scolaire :

- de la révolte des jeunes ;
- de l'hostilité du milieu scolaire ;
- pour un système africain ;
- conditions de réussite scolaire : rapports affectifs enseignants-enseignés ;
- être parent d'élève ;
- un certain art d'enseigner.

PERNICE, Vincent. — **La ronde des mots.** Premier livre de lecture courante. — Paris ; Fernand Nathan, 1979. — 22 cm, 96 p., ill.

Premier livre de « lecture courante » ou de « lecture silencieuse », destiné aux élèves de C.P., C.E. 1^{ère} année et classes de perfectionnement, cet ouvrage a pour objectifs de développer le goût de lire et de renforcer les acquisitions.

Le vocabulaire adapté à l'âge de ces enfants, la disposition en souffles de mots, les répétitions rythmant le texte, facilitent le déchiffrement. Quatre types d'exercices offrent un contrôle de la compréhension du texte, une révision de sons, une initiation grammaticale et un jeu sous forme de devinettes.

SAUVY J. et S. — **Mots en rond et mots pédales.** — Paris, Cedic, 1979. — 21 cm, 192 p., fig., tabl., bibliogr. (Les distractifs, 6)

Parmi tous les « jeux de lettres » et « jeux de mots » voici du nouveau. Avec les mots de trois lettres, de quatre lettres, etc., on peut paver le plan, recouvrir des polyèdres étranges et passionnants. Comment jouer individuellement ou collectivement avec les lettres d'une façon originale.

SINE, Babacar. — **Éducation non formelle et politiques éducatives : les cas du Ghana et du Sénégal.** — Paris, Presses de l'Unesco, 1979. — 29,5 cm, 35 p.

WATERS, Harold A. — **Black theater in French. A guide.** — Sherbrooke, Naaman (3), diff. Club/l'Ecole (5), 1979. — 23 cm, 95 p., 60 FF
(Coll. Bibliographies)

Bibliographie en anglais regroupant et présentant les pièces de théâtre écrites en français par des auteurs issus d'Afrique et des Caraïbes.

revues

AUTREMENT (6)

Enfants et violences. Les 13 ans, âge invisible...
Dossier n° 22, novembre 1979, 39 F

Centré sur une période charnière, très révélatrice, entre l'enfance et l'adolescence, ce numéro d'**Autrement** veut montrer la réalité des violences quotidiennes, visibles et invisibles, subies et exercées par les enfants dans le cadre familial, à l'école, dans l'environnement extérieur.

Nourri d'enquêtes, de témoignages, d'analyses, ce dossier nous renvoie à nos propres agressivités « douces » ou « brutales », aux contradictions de notre monde adulte qui, sous ses nombreux discours, refuse en fait l'enfant. Peut-être celui-ci nous fait-il peur ?

Ce dossier est divisé en quatre parties :

- les treize ans, apprentis sorciers de la violence ;
- ceux qui leur veulent du « bien » ;
- éduqués pour se taire ;
- des appels au secours et à la reconnaissance.

BREF

Bulletin de recherche sur l'enseignement du français (7)

Enseigner la langue maternelle
N° 19, septembre 1979, 80 p.

Ce numéro présente cinq articles et divers comptes rendus sur la pédagogie du français langue maternelle.

Emile Genouvrier propose deux réflexions complémentaires : l'une, plus didactique, sur une démarche grammaticale possible avec des enseignants en formation ; l'autre plus générale, sur la dialectique de la norme et du vécu, si fondamentale en langue maternelle. Jacques Wittwer et Michel Maillard travaillent chacun à leur façon sur documents : l'un sur des textes d'enfants, l'autre sur des textes d'élèves-maîtres et les attitudes qui s'y révèlent. Dans les deux cas, on voit comment la précision d'un travail technique aide à construire une ou deux idées générales qui tiennent. Enfin, le problème de la formation des enseignants est posé, problème de leur formation initiale comme de leur formation continue.

LES CAHIERS DE L'ANIMATION (8)

Des pratiques audio-visuelles à l'éducation télévisuelle. N° 24

Ce numéro des **Cahiers de l'animation** tente de répondre à la question suivante : à quelles conditions la pratique de l'audio-visuel peut-elle qualifier une éducation audio-visuelle et à quelles conditions celle-ci peut-elle contribuer à la formation d'un jeune téléspectateur actif ?

En 1977, les **Cahiers de l'animation** avaient abordé le problème de la **Télévision et les jeunes** et un colloque s'était tenu à l'Inep sur le thème **Les jeunes, la radio et la télévision** qui visait à se faire rencontrer ceux qui font la télévision : les producteurs, les réalisateurs, les directeurs de programme, et ceux qui sont des relais entre les médias et les jeunes : les parents, les éducateurs, les animateurs.

C'est le versant complémentaire du même problème, vu au niveau de la responsabilité des éducateurs, des animateurs, des associations et institutions socio-

culturelles, que traite le présent numéro : celui de la pratique de l'audio-visuel par les jeunes et du rapport entre cette pratique et la formation du jeune téléspectateur actif.

CINÉ JEUNE (9)

De Cannes à Strasbourg : quel cinéma pour les enfants ?

N° 99, 3e trimestre 1979, 34 p.

Ce numéro rend essentiellement compte du Festival international du film pour l'enfance et la jeunesse, organisé par le Centre national du film pour l'enfance et la jeunesse à Strasbourg, 27 avril-3 mai 1979, dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant.

DIRECT (1)

La seconde génération de la télévision éducative.
N° 4, 1979, pp. 15-46

Un examen exhaustif des principales télévisions éducatives du monde démontre que de grands progrès ont été réalisés dans la mise en forme des messages pédagogiques et que les programmes des télévisions éducatives font référence aux mêmes techniques de représentation et de communication que la télévision grand public, en dépit d'une structuration différente. On trouve au sommaire :

- l'image au service de l'apprentissage : structurer les méthodes de communication générales pour les rendre pédagogiques ;
- quelques propos sur le langage audiovisuel ;
- les quatre fonctions principales de la télévision en éducation ;
- les principales utilisations de la télévision en éducation ;
- les principales utilisations de la télévision dans les systèmes d'enseignement et d'apprentissage ;
- la télévision éducative emprunte les modèles de la télévision commerciale ;
- connaître la télévision ;
- pour ou contre la télévision en circuit fermé ?

Télévision scolaire et télévision éducative.
N° 5, 1979, pp. 19-49

Une centaine de pays environ pratiquent la télévision éducative. Bien des modèles coexistent. Certains systèmes d'enseignement sont totalement télévisuels. Certains pays proposent des télévisions éducatives indépendantes des structures scolaires. Dans d'autres cas, des émissions disciplinaires ou au contraire des programmes éducatifs proposent un contre modèle de l'école. Quelques types d'opération sont exposés dans ce numéro :

- la lente dégénérescence de la télévision scolaire en France ;
- le développement considérable de la télévision éducative en Union soviétique ;
- la formation permanente des instituteurs en Pologne ;
- la télévision éducative aux Etats-Unis : se démarquer de la télévision commerciale ;
- la télévision éducative au Québec : des initiatives morcelées et peu cohérentes ;
- l'éducation esthétique privilégiée à la Télévision Suisse Romande ;
- les émissions enfantines britanniques : un modèle à méditer et imiter.

LE FRANÇAIS

DANS LE MONDE (10)

L'enseignement du français aux adultes.
N° 149, novembre-décembre 1979, pp. 14-80

Ce numéro est composé de quatre parties :

- spécificités de l'enseignement des langues aux adultes, dans laquelle nous relevons tout particulièrement l'article de M. Rebuffot sur la situation de l'apprentissage du français en pays bilingue ;
- possibilité des institutions, qui étudie notamment le cas des Instituts français à l'étranger et de l'Ecole internationale de l'Alliance française de Paris.
- possibilités du professeur en classe de français ;
- exemples de cours de français tenant compte des besoins et des données spécifiques des adultes.

JEUNES ANNÉES

MAGAZINE (11)

Cette publication trimestrielle s'adresse aux jeunes de 9 à 14 ans pour les informer sur les enfants d'autres pays et aider les éducateurs à aborder les problèmes du tiers-monde. Le numéro de janvier 1980 (n° 134, 34 p., ill.) raconte comment vivent deux enfants touaregs du Sahel où règne la sécheresse.

REVUE DES PARLEMENTAIRES DE LANGUE FRANÇAISE (12)

La langue française dans les sciences médicales.
Numéro spécial 36, septembre 1979, 80 p., fotogr.

Actes du congrès organisé par l'Institut des sciences de la santé à Paris, au Palais du Luxembourg, les 6 et 7 avril 1979.

articles

Développement endogène : une nouvelle stratégie.
Spécial Cnusted. — In : Agecop liaison, n° 48-49, juil.-août-sept.-oct. 1979, pp. 19-59 (1).

Ce dossier rend essentiellement compte de la Conférence des Nations-Unies sur la science et la technique au service du développement (Cnusted) qui s'est tenue à Vienne du 20 au 31 août 1979 (voir p. 64), ainsi que du développement endogène considéré, par la plupart des intervenants, comme la stratégie du développement qu'il conviendrait d'adopter.

Un certain nombre de discours ont été reproduits : ceux du Pr Dan Dicko, de M. Da Costa, secrétaire général de la Cnusted, de M. Ben Dhia, ministre tunisien des Affaires culturelles, et de M. Duthier, ministre belge de la Coopération. On trouve, en outre, un entretien avec M. François Owono N'Guema, ministre gabonais de la Recherche scientifique et le compte rendu des résultats de la Cnusted par M. Nguyen Minh Tuong, qui représentait l'Acct aux travaux des commissions.

Le dossier est ouvert par un article consacré au développement endogène : **Une nouvelle stratégie de Jean-Claude Hazera** et est complété par une table ronde organisée par Radio-France Internationale et l'Acct le 7 novembre 1979 sur : **Quel modèle de développement**, et par un article de Jean Raus sur les actions de l'Acct dans ce domaine.

EGLY Max. — Les utopies éducatives audiovisuelles. —

In : Communication et langages, 1er trimestre 1979, N° 41-42, pp. 53-69.

Cette étude comporte trois parties :

- carences des recherches actuelles ;
- peu de prospective (avec des précisions sur les « télévisions scolaires du tiers monde » dont les résultats

sont des arguments en faveur de cette prospective)
— Gaston Berger, un pionnier — Marshall McLuhan et Ivan Illich ;

— nécessité et difficulté de la novation : de l'imitation en pédagogie — la bande dessinée didactique — la séduction de la réflexion ;

— quelques pas dans l'utopie : une évolution copernicienne dans l'univers de l'élève — des instruments pédagogiques d'avenir — des innovations trop vite oubliées — le nouvel ordre éducatif mondial en utopie — de la formation au deuxième degré — vers de nouveaux systèmes éducatifs — l'inégalité jusque dans la communication — les dangers de l'imaginaire.

EKMA bis isal. — Réflexions sur les réformes scolaires en Afrique après vingt ans d'indépendance. — In : Zaïre-Afrique, n° 139, nov. 1979, p. 535-552, tabl.

Conférence présentée à Bruxelles le 23 avril par le R.P. Ekwa, secrétaire général de l'Organisation internationale de l'enseignement catholique. Il étudie successivement quelques réformes : au Zaïre, où les projets de réformes de l'enseignement primaire et secondaire n'ont pas encore été appliquées ; en Somalie, où après dix ans d'indépendance les pouvoirs publics avaient opté pour l'emploi de la langue somali dans l'administration, l'enseignement primaire et l'alphabétisation ; en Tanzanie, où la réforme de l'éducation se fait conformément à un modèle de développement et à un projet de société communautaire ; en Côte-d'Ivoire, où l'accent a été mis sur l'enseignement télévisuel. Il présente ensuite les perspectives ouvertes lors de la conférence de Lagos en 1976 sur l'éducation de base, et souligne l'importance qu'il faut attacher à l'Afrique rurale et le rôle des associations internationales.

Enseignement secondaire et éducation fondamentale. —

In : Direct, n° 6, 1979, pp. 15-42 (1).

L'enseignement secondaire connaît actuellement une mutation particulièrement pénible. Habitué à recevoir des minorités et à sélectionner des élites, il se voit aujourd'hui investi de la mission d'élever le niveau de formation et d'éducation de tous les adolescents de la société. Un tel changement de cap ne va pas sans réorientation au niveau des programmes, des méthodes pédagogiques et même des personnels employés dans les établissements d'enseignement. Dans ce dossier on trouve cinq articles :

— la problématique de l'enseignement secondaire : rompre avec une tradition élitiste et devenir un système d'éducation ;

— cycle unique, tronc commun ou système à option ?

— la langue maternelle : conservatisme ou modernisation ?

— les langues vivantes : un nom à justifier ;

— la place des langues vivantes dans l'enseignement secondaire français.

JACQUEMOT P. — Le transfert de formation vers les pays en développement. Quelques aspects socio-économiques. —

In : Revue Tiers-Monde, t. XIX, n° 76, oct.-déc. 1978, pp. 733-741.

« Pour un nouvel ordre pédagogique. » Cette revendication s'oppose au paternalisme des pays riches et conteste le monopole de ces derniers en matière de savoir et de savoir-faire. Pour s'orienter vers un éducatif approprié, il faudrait imposer des critères d'opportunité : l'assistance efficace est celle qui tend

à sa propre suppression, la nature du transfert importe plus que le volume, la demande doit faire éclater le carcan de l'offre de formation.

Réforme (La) de l'enseignement secondaire en France : un enseignement secondaire distinct des études préparant à l'université. —

In : Direct, n° 6, 1979, pp. 43-59 (1).

En 1977, l'enseignement secondaire français a connu la plus récente d'une longue suite de réformes, témoignages d'un tâtonnement parfois laborieux pour mettre en place un système d'enseignement à la fois plus performant et mieux adapté aux contraintes sociales modernes. La réforme présente, a-t-elle plus de chances d'aboutir que les précédentes ? Toute option est prématurée, mais la réforme n'en frappe pas moins par un caractère incontestable de globalité.

Villes du tiers monde. —

In : Le Crdi explore, vol. 8, n° 3, septembre 1979, pp. 11-19 (13).

Les villes se développent plus rapidement que toute autre chose dans les pays en développement. Mais elles nécessitent des infrastructures importantes et leurs nouveaux habitants sont pauvres. Faudra-t-il inventer une ville pour citadins sans le sou ? Ce dossier apporte quelques éléments de réponse.

thèses

KADIMA-NZUJI Mukala. —

Politique coloniale belge et formation d'une littérature de langue française au Zaïre, 1945-1965. —

Thèse de doctorat soutenue le 24 janvier 1979 à la faculté de philosophie et lettres de l'Université de l'Etat à Liège, Belgique. —

Parmi les facteurs à l'origine du « surgissement » littéraire au Zaïre (alors Congo), l'auteur en analyse, à la lumière de l'histoire, les trois principaux : développement de la presse pour Africains, concours littéraires réservés aux « évolués » et création des bibliothèques publiques et privées. Au terme de son analyse, il arrive à démontrer que la politique coloniale belge en matière culturelle comportait tellement de contradictions qu'elle ne pouvait en aucune manière favoriser l'éclosion et l'essor d'une littérature africaine véritable en langue française.

MBAI so Adoum. —

Les problèmes d'éducation au Tchad. Etude longitudinale et transversale. —

Thèse de doctorat de 3e cycle en psychologie et sciences de l'éducation, soutenue le 27 juin 1979 devant l'Université de Haute-Bretagne à Rennes.

Les résultats d'une enquête effectuée, en raison de l'échec scolaire, du chômage des jeunes et de la délinquance qui en résulte, sur le terrain auprès de 586 enseignants, élèves et étudiants ont permis de dégager et d'analyser les quatre thèmes suivants :

— le système éducatif n'est pas adapté aux réalités nationales ;

— le manque de personnel qualifié et la pénurie de fournitures scolaires et de locaux sont un obstacle à toute activité pédagogique ;

— l'école tchadienne ne joue plus son rôle dans le développement du pays ;

— la sélection scolaire a découragé parents et élèves qui ne croient plus à l'utilité de l'école.

Toutes les réformes entreprises jusqu'à présent sur des modèles « extérieurs » se sont soldées par des échecs. L'éducation traditionnelle avait l'avantage d'être adaptée aux besoins des enfants dans la communauté où ils vivaient. Toute réforme, pour être efficace, doit être basée sur les besoins et réalités du développement culturel, social et économique du Tchad.

WUFELA YAEK'OLINGO

BAKALA-NJWA. —

L'autorité coloniale et post-coloniale vue par les écrivains africains. L'exemple camerounais (1954-1974). —

Thèse de doctorat soutenue devant l'Université François Rabelais (Tours) le 27 juin 1979. — V-318 p., bibliogr.

Les auteurs camerounais occupent une place de choix dans la littérature africaine politiquement engagée, Mongo Beti et Ferdinand Oyono notamment. Cette étude, faite selon une approche sociologique, comporte deux parties. La première est une analyse de l'appréciation de l'autorité coloniale et de ses collaborateurs telle qu'elle est faite par les romanciers camerounais : gouverneurs, hauts commissaires ; fonctionnaires blancs garants de l'ordre, chefs indigènes, missionnaires évangélistes et hommes d'affaires. La deuxième partie porte sur l'image des nouveaux dirigeants africains et étrangers : l'homme du parti et l'homme politique (députés, ministres, président de la République) ; les fonctionnaires africains (hauts fonctionnaires, gouverneurs de province, magistrats, militaires, etc.) ; les autres détenteurs de l'autorité (chefs traditionnels, hommes d'affaires, missionnaires, intellectuels) et, enfin, les coopérants.

Le jugement que portent les auteurs camerounais sur les détenteurs du pouvoir d'hier et d'aujourd'hui comporte presque exclusivement des critiques.

colloques

AUPELF (14)

L'éducation permanente à l'université et le défi des années 80 : innovations, contraintes et perspectives. (Sherbrooke, Canada, 17-20 septembre 1979).

Dix ans après le colloque d'Abidjan (l'université, l'éducation permanente et la société), il importait à l'AUPELF de savoir ce qu'il était advenu de l'espoir qui était formulé alors de « faire avancer tout ensemble la réflexion et l'action sur ce qui est la grande promesse et le besoin essentiel de nos sociétés. »

C'est ainsi qu'à l'invitation de l'AUPELF, plus de deux cent trente responsables de l'éducation permanente, représentant une soixantaine d'établissements de quinze pays d'Afrique, d'Europe, d'Amérique du Nord et des Caraïbes, se sont retrouvés à l'Université de Sherbrooke pour débattre — principalement à partir des résultats de trente-huit expériences novatrices présentées en ateliers — du thème : **l'éducation permanente à l'université et le défi des années 80 : innovations, contraintes et perspectives.**

Il revenait à cette fin aux participants de récapituler les grandes étapes du développement de l'éducation permanente, pour en évaluer les points forts et les

lacunes et dégager ainsi des voies possibles pour l'avenir.

Il faut reconnaître que cet avenir fut loin d'apparaître, aux yeux de tous, sous des traits clairs. En effet, retraçant les aléas du défi que pose l'éducation permanente à l'Université, le professeur Bertrand Schwartz devait notamment déclarer lors de la présentation du rapport général : « Et de ce fait, il y a beaucoup de raisons d'être pessimiste et beaucoup de raisons d'être optimiste. (...) En résumé, (...) je suis pessimiste quand je regarde nos problèmes et le futur ; je suis optimiste quand je vois le courage des pays africains qui, malgré leurs infinies difficultés, se lancent dans l'arène ; je suis optimiste, car c'est la seule solution pour être opérationnel.

Certes, pour reprendre l'expression du président Levier « il y a des défis externes que l'on ne peut pas gommer » ; mais il y a des défis internes, et ce sont ceux-là que je propose de regarder ; et ce ne sont pas ceux de l'éducation permanente, mais, comme l'ont bien dit les orateurs, ceux de l'Université entière ».

Prochain Colloque

FIPF (15)

Le V^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (Fipf) se tiendra, à l'invitation de l'Association des professeurs de français de l'Etat de Rio, à Rio de Janeiro, du 19 au 24 juillet 1981, sous le titre général **Le français, une langue pour notre temps**. Les travaux s'organiseront autour de trois thèmes : un thème à dominante pédagogique, dans lequel on s'efforcera de montrer, en présentant les expériences réussies, comment on peut surmonter certaines difficultés didactiques ; un thème traitant des conditions pratiques, administratives et politiques de l'enseignement du français dans les différentes parties du monde et des moyens de lutter pour sa défense et sa promotion ; un thème prolongeant les travaux de Bruxelles sur le dialogue des cultures en français.

En voici le libellé :

— Thème I : articulation des objectifs et des méthodes dans la classe de français.

— Thème II : pluralité linguistique et identité.

— Thème III : l'Amérique latine dialogue avec la francophonie.

organismes

AGENCE PANAFRICAINNE D'INFORMATION

La création d'une agence de presse a été décidée par les ministres africains de l'Information, réunis à Addis-Abeba du 4 au 9 avril 1979, puis entérinée en juillet dernier à Monrovia par le XVI^e Sommet de l'Oua.

L'Agence panafricaine d'information (Api) a pour siège Dakar et doit commencer à fonctionner incessamment. Son directeur, nommé pour cinq ans, est un Nigérien, Cheikh Ousmane Diallo, jusqu'ici chef de cabinet du secrétaire général de l'Oua. Elle sera mise sur pied par étapes, à partir de cinq pools régionaux : la Libye pour le Nord, le Nigéria pour l'Ouest, le Zaïre pour le Centre, le Soudan pour l'Est et la Zambie pour le Sud.

Chaque pool sera chargé de centraliser les nouvelles en provenance des pays de la région, les transmettra ensuite au siège, à Dakar, qui les répercutera dans le monde entier. Les pays signataires de la convention de la création de l'Api sont tous membres de l'Oua. Ils en adopteront donc les principes, mais ils adhèrent individuellement. Quatorze pays ont été retenus comme membres du conseil intergouvernemental de l'Agence : Algérie, Maroc, Ghana, Guinée, Mauritanie, Sierra Leone, Angola, Cameroun, Rwanda, Kenya, Ile-Maurice, Ouganda, Lesotho et Mozambique.

EACROTANAL (16)

Dans un numéro spécial de sa revue trilingue, anglais, arabe, français, **Eacrotanal Information**, on trouvera une présentation détaillée des buts, de la création et des activités du Centre de recherche sur les traditions orales et les langues nationales en Afrique orientale (Eacrotanal) ainsi que les comptes rendus d'un séminaire sur l'enseignement du Kiswahili, d'un colloque international d'histoire malgache, une étude sur les langues africaines d'intercommunication régionale et sur la civilisation ancienne des peuples des grands lacs.

RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

Les émissions de Radio-France internationale ne sont pas à faire connaître à nos lecteurs. Mais il nous paraît intéressant de signaler une revue : **les cahiers de l'auditeur**, production trimestrielle des programmes de coopération de Radio-France internationale et des Radiodiffusions d'Afrique et de l'Océan Indien. Ces cahiers reprennent les textes des principales émissions de quelques grandes séries telles que : **le Monde à la carte**, **Mémoire d'un continent**, **Archives sonores**, comportent un entretien avec un homme célèbre africain. Les matières traitées sont riches et actuelles. Nous présentons ci-dessous, à partir des six numéros déjà parus, quelques séries ou articles qui nous semblent particulièrement intéressants.

Les guérisseurs à l'aide de la médecine (n° 2, 1978) montre combien la pharmacopée et la médecine traditionnelle répondent aux besoins de populations trop souvent isolées des services médicaux modernes qui sont, par ailleurs, trop onéreux. Il s'agirait donc, non seulement de développer les recherches dans ces deux domaines mais aussi de mettre sur pied une réelle coopération interafricaine.

Amadou Seydou et Jean Lacouture (n° 3, 1978) se sont penchés sur la notion de sous-développement. Ils soulignent qu'il n'y a pas de sous-développement culturel, chaque culture ayant ses propres valeurs, et que la notion de sous-développement est essentiellement liée à la notion d'industrialisation. La colonisation a brisé l'équilibre qui existait entre agriculture et artisanat pour rendre les pays colonisés uniquement agricoles et producteurs de matières premières, tandis que, d'autre part, les déplacements de populations avaient affaibli le potentiel créateur de ces différents pays et que l'imposition de modèles étrangers entraînait un développement esthétique et social non conforme aux réalités de ces pays. Pour ne retenir qu'un exemple, significatif s'il en est, nous citerons le développement des villes qui se fait au détriment des campagnes dans les pays essentiellement ruraux.

Les pays du tiers monde doivent acquérir eux-mêmes le potentiel scientifique et technologique nécessaire pour créer leurs propres moyens de développement.

L'Abbé Alexis Kagame présente la philosophie Bantu (n° 4, 1979) sur laquelle il se penche depuis de très nombreuses années et dont les fondements sont les mêmes que ceux de la philosophie classique occidentale mais exprimés culturellement d'une façon différente.

D'après lui, il y a quatre catégories d'êtres chez les Bantu, l'être intelligence : l'homme, l'être sans intelligence : la chose, l'être localisateur : lieu-temps (espace-durée), l'être modal qui constitue la modification des êtres. Pour eux le temps n'existe qu'à partir du moment où l'on fait quelque chose, ce quelque chose marque le temps, contrairement à l'homme occidental pour lequel le temps s'écoule même lorsqu'il ne fait rien. Les Bantu croient en un dieu unique créateur et, à l'opposé de la religion chrétienne, ne croient pas à une punition ou à une récompense après la mort, la seule punition possible sera de ne pas avoir de descendant. Ainsi, si la fin ultime pour le chrétien est la possession de Dieu, pour le Bantu, c'est la perpétuation de la lignée.

Antoine Abel, écrivain seychellois, conte avec verve un mariage traditionnel aux Seychelles (n° 5, 1979). Les préparatifs : confection du trousseau, des meubles, des boissons et du repas nuptial des mois à l'avance ; la cérémonie ; le repas ; le départ des mariés pour la maison qui leur a été préparée.

Enfin, notons la présentation de très nombreuses personnalités, leur vie, leur action, leurs œuvres, leur musique : Martin Luther King, Albert Luthuli, Camara Laye, Tchicaya U Tam'si, Ferdinand Oyono, Pierre Akendengué, Manu Dibango, Francis Bebey.

Sans compter les nombreuses informations sur la littérature (meilleure nouvelle, concours théâtral, poèmes, contes), sur la musique, sur les langues africaines, sur la science, etc.

(1) A.c.c.t., 19, avenue de Messine, 75008 Paris, France.

(2) P.o.f., 4, rue de Lille, 75007 Paris.

(3) Éditions Naaman ; B.P. 697, Sherbrooke, Québec, Canada J1H 5K5.

(4) Diffusion : Éditions Akpagnon, 678, avenue de Bir-Hakeim, 77350 Le Mée-sur-Seine ; Présence africaine et la Librairie l'Harmattan.

(5) Cluf, 11, rue de Sèvres, 75006 Paris.

(6) 73, rue de Turbigo, 75003 Paris, France.

(7) Bref, Université François-Rabelais, 3, rue des Tanneurs, 37000 Tours. Diffusion : Larousse, 17, rue du Montparnasse, 75280 Paris Cedex 06.

(8) Institut national d'éducation populaire (I.n.e.p.), Service des publications, 78160 Marly-le-Roi, France.

(9) Ciné-Jeunes, 401, rue des Pyrénées, 75020 Paris, France.

(10) 79, boulevard Saint-Germain, 75261 Paris Cedex 06, France. Le n° 20 FF, Abt 70 FF (h.t.).

(11) 12, rue Tolain, 75020 Paris. Le n° 7,50 FF.

(12) Association internationale des parlementaires de langue française, 54, avenue de Saxe, 75015 Paris.

(13) C.r.d.i., B.P. 8500, Ottawa, Canada K1G 3H9. Bureau pour l'Afrique de l'Ouest, B.P. 11007 Dakar C.D. Annexe, Sénégal.

(14) Association des universités partiellement ou entièrement de langue française, B.P. 6128 Montréal H3C 3J7, Canada.

(15) F.i.p.f., C.i.e.p., 1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres, France.

(16) B.P. 600 Zanzibar, Tanzanie.

(17) Cahiers de l'auditeur, Radio-France internationale, 116, avenue du Président Kennedy, 75786 Paris Cedex 16, France.

PRÉSENCE AFRICAINE

A l'occasion des trente années de *Présence Africaine**, Radio-France Internationale a réuni dans la série qu'elle consacre aux « grands témoins de l'histoire », autour du Professeur Ibrahima Baba Kaké, quatre personnalités, qui depuis sa création, sont toujours l'âme de la maison d'édition : Alioune Diop, Jacques Rabemananjara, Kala Lobé, Jacques Howlett. Nous reproduisons ci-dessous certains de leurs propos** :

I.B. Kaké : *Présence Africaine, pourquoi cette appellation ? Pouvez-vous, Alioune Diop, nous retracer la genèse de Présence Africaine ?*

Alioune Diop : *Présence Africaine n'est pas l'œuvre d'un homme, mais l'œuvre d'une équipe ; tous les membres qui étaient à l'origine de cette équipe ne sont pas ici malheureusement. Mais ceux qui sont ici ont été parmi les principaux responsables de l'essor et du développement de Présence Africaine.*

Présence Africaine, c'est une revue, c'est aussi un mouvement. Ce qui nous a incités à créer cette revue, c'est d'avoir constaté, sous l'occupation allemande à Paris, combien notre culture était absente de la culture universelle, combien nos grands hommes, notre Histoire, étaient méconnus, voire bafoués, nous avons donc constitué un groupe, très modeste au départ, comprenant des étudiants francophones noirs, maghrébins et même indochinois. Nous nous rencontrions très souvent et nous nous entraînions car, sous l'occupation, rien n'était facile pour les non-Français. La vie était chère, la nourriture rare, et les Noirs qui n'avaient pas de parents à la campagne se nourrissaient très péniblement.

C'était donc une rencontre de solidarité et d'entraide, mais c'était aussi une rencontre de concertation entre intellectuels.

A cette époque, vous vous en souvenez, la France était humiliée, les grands auteurs et les grands philosophes juifs étaient exclus de l'enseignement, leurs œuvres n'étaient plus diffusées et les intellectuels français — ceux qu'on appelait les directeurs

de pensée — étaient poursuivis, chassés ou emprisonnés, du moins beaucoup d'entre eux. Alors, puisque nous voyions la France qui paraissait éternellement puissante, se poser elle-même des questions sur sa culture, nous nous sommes demandés quelle était la situation de la nôtre et quel pouvait être son avenir.

I.B. Kaké : *Avez-vous des relations avec les fondateurs de la négritude ? Ont-ils fait partie de cette équipe ?*

Alioune Diop : Senghor est un compatriote que j'avais rencontré une fois à Dakar ; nous connaissions Césaire de nom. Ils étaient nos prestigieux aînés. Mais la négritude n'était qu'un mot pour nous. En réalité, nous parlions de l'homme noir, de sa dignité et de son génie. C'est après la publication de *L'Anthologie* de Senghor que le mot Négritude s'est répandu et s'est transformé en mouvement.

I.B. Kaké : *Ce mouvement a pris naissance pendant la guerre, c'est-à-dire vers les années 1942-43 ; l'idée va évidemment évoluer. Jacques Rabemananjara, est-ce à ce moment que vous avez rencontré Alioune Diop et les autres, ou bien n'étiez-vous pas encore en France ?*

Jacques Rabemananjara : C'est effectivement à cette époque que j'ai rencontré Alioune Diop, et ce fut pour moi une chance. A Madagascar, je n'avais pas eu, je l'avoue, idée du problème qui nous occupait à ce moment-là. C'est la rencontre avec les autres étudiants qui m'a permis de prendre conscience de moi-même et de la situation dans laquelle se trouvait effectivement l'homme noir.

Nous étions absents de l'Histoire, absents de la civilisation, mais il fallait se demander pourquoi. Il y avait un fait : le mépris du Noir ; à cause de ce mépris on nous ignorait, on ne reconnaissait même pas la contribution que nous apportions à la marche de l'Histoire humaine. Ignorer un individu, c'est le premier des mépris. Alors, puisqu'on nous méprisait à partir de notre propre couleur, nous avons voulu brandir cette couleur comme un drapeau, afin de réhabiliter l'homme noir, de lui rendre sa dignité. Les mots « *Présence Africaine* », en eux-mêmes, étaient une affirmation.

I.B. Kaké : *Jacques Howlett, cela fait trente ans que vous êtes avec Présence Africaine. Alioune Diop et Jacques Rabemananjara viennent de rappeler dans quel contexte ce mouvement a pris naissance vers les années 1942-43, connaissiez-vous déjà Alioune Diop à cette époque ?*

Jacques Howlett : Nous nous sommes connus au printemps 1947. J'étais maître d'internat au Lycée Saint-Louis. Un jour, dans mon étude, j'ai vu apparaître un Africain qui m'a fait part de son projet de fonder une revue dans la perspective que nos amis viennent d'expliquer. Comme je m'occupais de philosophie et comme j'ai toujours eu horreur de l'oppression et de la domination sous quelque forme qu'elles se présentent, j'ai trouvé là le lieu d'un engagement possible. Je me suis mêlé à l'équipe, j'ai participé de mon mieux, apprenant petit à petit les réalités africaines et les réalités noires que j'ignorais très évidemment.

I.B. Kaké : *Et vous Kala Lobé, quand êtes-vous venu dans cette équipe ?*

Kala Lobé : Je suis venu par Alioune Diop qui est mon beau-frère. Il était alors directeur de cabinet du Gouverneur général Barthes à Dakar. Je me trouvais un jour dans sa villa lorsque deux jeunes Français sont venus le voir. Comme il était en tournée, c'est moi qui les ai reçus. Il s'agissait de Georges Balandier, le grand sociologue, et de son collègue Mercier. Ils m'ont parlé d'un projet de revue qu'Alioune Diop avait lancé à Paris. Cela se passait en 1946. C'est cette même année que je suis venu en France. Alioune Diop étant sénateur, j'ai travaillé avec lui. C'est moi qui suis allé recruter Jacques Howlett au Lycée Saint-Louis. Dès 1946, j'étais dans l'équipe naissante de *Présence Africaine*.

La date de création de *Présence Africaine* se situe en 1947, avec le soutien d'écrivains français tels que Jean-Paul Sartre, Emmanuel Mounier, Albert Camus, Marcel Griaule, Masson-Oursel, Hippolyte, Louis Lavelle, Michel Léiris, ... et beaucoup d'autres.

Ainsi pour Jacques Howlett « c'est dans l'intelligentsia progressiste française que nous avons évidemment trouvé nos amis. Et il est tout à fait intéressant de noter que ce sont

* 1947-1977.

** Extrait des Cahiers de l'Auditeur, n° 2, 1978, pp. 10-11.

des revues comme **Esprit** et **Les temps modernes** qui, les premières, ont publié des textes d'Africains et d'Antillais. Ces gens-là prônaient une philosophie de la liberté ; il était tout à fait normal que nous nous joignons à eux et qu'ils nous écoutent ». Pour Jacques Rabemananjara « le fait de nous adresser à ces grands maîtres de l'Occident montre très bien la démarche de notre esprit. Il ne s'agissait pas de créer une revue raciste, c'est-à-dire d'opposer les Noirs et les Blancs. Ce que nous voulions, c'était démontrer que ces Noirs, ignorés et méprisés, possédaient une culture humaine comme les autres et au même titre que les autres. »

Kala Lobé précise que « grâce à Richard Wright nous avons eu beaucoup d'échos en Amérique. Des textes d'intellectuels noirs de ce continent, ceux notamment qui ont été traduits par Boris Vian, nous sont parvenus par son intermédiaire ».

Le premier numéro de la revue **Présence Africaine** est sorti le 6 décembre 1947 et il a été tiré à 18 000 exemplaires. Il faut insister sur la différence qui existe entre **Présence Africaine** et la Société Africaine de culture car elle n'est pas toujours clairement perçue. Les statuts de la maison d'édition existaient dès le départ, mais il n'y avait pas de moyens pour la faire fonctionner. Elle a commencé à publier en 1949, le premier ouvrage sorti fut le livre du Père Tempels sur la philosophie bantou, puis les ouvrages de Cheikh Anta Diop, Mongo Beti, Aimé Césaire, et bien d'autres.

Il est dans la ligne que s'est tracée **Présence Africaine** d'avoir publié ces toutes récentes années trois importants ouvrages, témoignages recueillis sur trois grands noms de la littérature africaine. Il s'agit des hommages à Léopold Sédar Senghor, Alioune Diop et Léon-Gontran Damas dont nous rendons compte ci-après.

HOMMAGE À LÉOPOLD SEDAR SENGHOR, homme de culture (1)

En 1976, Léopold Sédar Senghor célébrait son soixante-dixième anniversaire, la société africaine de culture et **Présence Africaine** ont

saisi cette occasion pour rendre un hommage mérité à l'homme de culture et au poète.

L'ouvrage débute avec un hommage de Jacques Rabemananjara, **L.S. Senghor ou la rédemption du dialogue**, puis le discours prononcé par A. Césaire lorsqu'il a reçu L.S. Senghor à la mairie de Fort-de-France le 13 février 1976 ainsi que la réponse que ce dernier lui fit sur le thème **la négritude comme culture des peuples noirs, ne saurait être dépassée**. Ensuite l'ouvrage se découpe en deux parties : les témoignages et les études. Parmi les témoignages nous retenons tout particulièrement ceux de Birago Diop, **tout le long de la sympathie** ; de Roger Caillois, **Obsidienne** ; du Pr Etiemble avec une lettre à L.S. Senghor assortie d'une bibliographie sur les travaux qu'il a dirigés sur le monde noir ; de John A. Davis qui montre l'importance de la pensée de Senghor aux Etats-Unis ; de Paul Flamand ; d'Albert Rakoto-Ratsimamanga ; de Marc Rombaut ; de Marc Sankalé qui voit en lui l'ainé du Quartier latin avec déjà la passion de la culture ; de Jean-Marie Domenach qui donne quelques notes sur le Sénégal où il venait d'effectuer un voyage de deux semaines ; de Bernard Dadié, **Senghor mon parrain** ; d'Albert Memmi, **un jubilé, réformes et révolution en Afrique** ; de John Henrik Clarke qui montre les liens entre L.S. Senghor et les Noirs américains.

Parmi les études nous noterons celle d'Ali Mazrui : **Négritude, la tradition talmudique et le rôle intellectuel des Noirs et des Juifs** ; celle de Willie L. Butler qui propose une analyse philosopho-critique de la négritude ; celle d'Halina Hama Bobrowska sur le chemin de la pensée senghorienne en Pologne, et enfin, celle d'André Malraux **Hôtes de passage**, écrite à Dakar en mars 1966, extrait de **Le Miroir des Limbes** (Paris, Gallimard, 1975, chap. I, pp. 11-81).

HOMMAGE À ALIOUNE DIOP Fondateur de **Présence Africaine** (2)

Cet ouvrage a été édité à l'occasion du trentième anniversaire de **Présence Africaine**, par les collaborateurs et amis d'Alioune Diop qui ont réuni un ensemble de textes sur son œuvre culturelle.

Parmi les nombreux témoignages nous avons retenu les textes de Jacques Rabemananjara, **Alioune Diop ou le Cénobite de la culture noire** ; de Jacques Howlett, **hommage à l'ami sans lequel **Présence Africaine** n'existerait pas** ; d'Edgar Pisani ; de Marc Sankalé, **Savoir rester soi-même** ; d'Albert Tévoédjrè ; de Birago Diop ; de Ntite-Mukendi ; de John Henrik Clarke, **Alioune Diop, pont culturel entre deux mondes africains** ; d'Edgar Morin, **Alioune Diop un initiateur** ; de Babacar Siné, **Alioune Diop ou le sens de l'écoute** ; de Gilbert Bardon ; de Guy Tirolien, **Alioune Diop ou la primauté du spirituel** ; de Jacques Maquet, **A travers l'Africain, l'homme** ; de V.Y. Mudimbé, **« Niam Mpaya », aux sources de la philosophie africaine** ; de Claude Wauthier ; de Nouréini Tidjani-Serpos ; du Cardinal Paul Zoungana ; de Mongo Beti, **Alioune Diop, mon créateur** ; d'Amadou-Mahtar M'Bow ; de Paul-Henri Chombart de Lauwe ; de Michel Léiris ; de Wole Soyinka ; d'Iwiyé Kala-Lobé, **Alioune Diop, un rigoriste exaspérant et enrichissant** ; de Bernard Dadié.

HOMMAGE POSTHUME À LÉON-GONTRAN DAMAS (1912-1978) (3)

Cet ouvrage, édité en l'honneur du poète guyanais, débute par un poème posthume d'Aimé Césaire, **Léon Damas, Feu sombre toujours...** et par un message de L.S. Senghor. Il comporte trois parties : les témoignages, quelques discours et quelques études.

Parmi les témoignages, nous signalerons tout particulièrement ceux de Abiola Irele ; de Patrice Kayo ; de Jean-Pierre N'Diaye ; d'Iwiyé Kala-Lobé ; de Jacques Howlett ; d'Alioune Sène ; de Katherine Dunham.

Parmi les études nous retiendrons celles de Louis-Price Mars, **L'ethnodrame : la religion dramatique**, et celle de Christian Rolle qui est une chronologie de la vie et des œuvres de Léon Damas.

(1) Paris, *Présence africaine*, 1976, 430 p.

(2) *Présence africaine*, 1977, 468 p.

(3) Paris, *Présence africaine*, 1979, 431 p.